



Études photographiques
Notes de lecture

Emma de Lafforest (dir.), *Constant Puyo*

Muriel Berthou Crestey



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/2611>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Référence électronique

Muriel Berthou Crestey, « Emma de Lafforest (dir.), *Constant Puyo* », *Études photographiques* [En ligne], Notes de lecture, Mai 2009, mis en ligne le 10 juin 2009, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/2611>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Propriété intellectuelle

Emma de Lafforest (dir.), *Constant Puyo*

Muriel Berthou Crestey

RÉFÉRENCE

Paris, Éditions Fage, 2008, 158 p., annexes, ill., bibl., 25 €.

- 1 Entourée de grands spécialistes, l'auteur nous invite à un voyage dans le temps, permettant le dialogue entre la narration et les fragments épistolaires qui rythment le récit d'anecdotes ou de précisions techniques. L'entreprise de recontextualisation de Michel Poivert permet d'étayer le développement chronologique, au service d'une grande clarté de l'ensemble. Ainsi Emma de Lafforest applique-t-elle les préceptes de Constant Puyo, en renouant avec le mode d'expression du cousin germain de celui-ci, Tristan Corbière. Adaptant efficacement "la théorie des sacrifices" sur un mode littéraire, elle met davantage en lumière certaines thématiques, telles que les femmes ou le paysage, au service d'une plus grande cohérence de l'ensemble. Une approche détaillée de la "vie et œuvre de Constant Puyo" compose la majorité de l'ouvrage. Au souvenir du jeune "Kerpoyer" évoluant dans un environnement familial immortalisé par l'atelier Disdéri, se superpose l'image accomplie de Constant Puyo œuvrant sous l'objectif de son comparse Robert Demachy, en 1910. Le livre se clôture par les écrits du photographe : "Causeries sur les pigments photographiques" (1901) et "Ce qui est nié d'évidence est quelquefois bon à prouver" (1907).
- 2 Intégrant le Photo-club de Paris dès 1894, Constant Puyo cristallise les aspirations du mouvement pictorialiste, nourrissant une passion pour le Beau et une vocation artistique qui fut un temps contrariée par une carrière militaire. Son adhésion au Linked-Ring dès 1897 lui vaut le surnom d'"éclairagiste" tant la science qu'il déploie en ce domaine semble délicate et aboutie. Dépassant le caractère régionaliste des vues habitées d'autochtones, ses clichés bretons ou italiens montrent une esthétique de la "photographie synthétique" à laquelle les tentatives d'imitations de ses émules porteront atteintes, à la fin du

mouvement. Suscitant l'envie de découvrir les originaux, les reproductions pleine page se dissocient de toute "puyoterie" ou tentatives de fac-similés d'images lui ayant succédé. Imprégné des théories romantiques et symboliques, Constant Puyo compose des allégories, donnant une incarnation plastique à l'émotion ressentie. Pour lui, l'aspect sensoriel préside sur le sentimental. Les techniques répertoriées dans le chapitre sur "L'intervention ou la traduction" lui permettent alors d'exprimer sa subjectivité via la photographie, au même titre qu'un autre art. Profondément idéaliste, Constant Puyo conçoit nombre de traités à l'usage des praticiens, créant une grammaire photographique à vocation immuable dont il fallait ensuite se libérer afin d'"opérer intuitivement". Déprécié ou adulé par ses pairs, il soulève des polémiques. En 1909, la Société française de photographie lui décerne la médaille Janssen. Sans porter de jugement sur le débat concernant « l'amnésie pictoriale » envisagée par Michel Poivert dans "Le sacrifice du présent" (*Études photographiques*, n° 8, 2000), l'auteur mentionne la qualité des études critiques dont le pictorialisme a fait l'objet, laissant le soin au lecteur de se forger sa propre opinion.

ANNEXES

Définie d'emblée comme étant la biographe de Constant Puyo, Emma de Lafforest parvient à brosser le "portrait intime" de son arrière-grand-oncle au fil des pages d'un catalogue richement illustré. Aussi, la grande force de cet ouvrage réside certainement dans la profusion d'archives inédites et la diffusion de clichés provenant de collections privées. Cette monographie accompagne d'ailleurs l'exposition itinérante qui a notamment investi le musée de Morlaix, institution créée et patronnée sous l'égide d'Edmont Puyo, le père du photographe. Il s'agit néanmoins d'un objet autonome, qui offre une légitimité historique à l'un des chantres du pictorialisme en France, faisant montre d'une exhaustivité sans précédent.

Constant Puyo estimait modestement que « pas même un viseur ou une cuvette [ne seraient] capable de protéger [s]on nom de l'oubli ». Emma de Lafforest a prouvé que ses objectifs "d'artistes" constituaient au contraire un objet d'études passionnant, en concevant un ouvrage de référence sur cette figure emblématique du pictorialisme français. Maîtrisant parfaitement le sujet, elle signe un travail synthétique, accessible et complet. Un bel ouvrage offrant un coup de projecteur sur ce photographe.